



Vol. 2 No 2 – Novembre 2025

ISSN : 3088-7836

EISSN :

p. 53 – 63

Malek Bennabi

**Bilinguisme et idées, une esthétique
dissidente pour une éthique de l'Autre**

Malek Bennabi

**Ideas and Bilingualism, from Aesthetic
Dissidence to the Ethics of Otherness**

Dre Asma MARIR

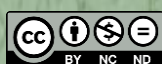
Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572303 –
VuSciFE, Université Kasdi Merbah Ouargla
(Algérie)

marir.asma@univ-ouargla.dz

Soumission : **20.09.2025**

Acceptation : **31.10.2025**

Publication : **01.11.2025**



Les contenus de la revue Aphorismos sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).

Résumé — Si l'Ego est le déclic de départ pour toute réforme dans la conception de Malek Bennabi, nous pouvons dire que l'Autre est son étude par excellence. L'humaniste algérien Bennabi ne se contente pas dans son ouvrage *Le problème des idées dans le monde musulman* de traiter du problème idéologique dans la société orientale et musulmane, mais, de l'avoir suffisamment cerné, révèle également sa vision des choses sociales contemporaines. Il exprime dans ce sens notre propre capacité à voir pour approcher et transformer l'Autre en un sujet. Il tente de la sorte des réflexions argumentatives et pédagogiques propres à analyser l'Occident, à identifier ses composantes fondamentales en restaurant ses éléments constitutifs à leurs sources — une étude en profondeur visant à créer *une immunité de l'être au monde*. De fait, immuniser l'identité culturelle de notre Nation, c'est l'interpréter correctement aussi bien dans l'idée que dans sa simple traduction de Notre langue à la langue de l'Autre ! Pourtant, si l'idée et la langue sont inséparables effectivement, il convient de considérer que la traduction peut engendrer l'aliénation. En d'autres termes, le bilinguisme peut certainement réactiver l'univers culturel, mais pareillement créer des distorsions.

Cet article propose à la fois une relecture de Bennabi et une mise en actualité de ses idées. Il s'agit de méditer sur l'idée d'un Moi réfléchi et de donner des apports conceptuels et théoriques sur l'Occident susceptibles de formuler une relation appropriée avec lui. L'objectif est de concevoir une relation équilibrée avec l'Autre permettant d'éviter l'aggravation de la situation actuelle, dans un monde marqué par l'isolationnisme et la contraction. En repensant notre relation à l'Occident, nous pouvons ainsi mieux comprendre notre place dans le monde actuel.

Mots-clés : *idée, bilinguisme, identité culturelle, Occident, Bennabi Malek.*

Abstract — If the Ego is the starting point for any reform in Malek Bennabi's conception, we can say that the Other is his primary subject of study. In his work, *Le problème des idées dans le monde musulman*, the Algerian humanist Bennabi does not merely address the ideological problem in Eastern and Muslim society, but, having sufficiently grasped it, also reveals his vision of contemporary social issues. In this sense, he expresses our own capacity to see, to approach, and to transform the Other into a subject. He thus attempts argumentative and pedagogical reflections capable of analyzing the West, identifying its fundamental components by restoring its constituent elements to their sources — an in-depth study aimed at creating an *immunity of being in the world*. Indeed, immunizing the cultural identity of our Nation is correctly interpreted both in the concept and in its simple translation from Our language to the language of the Other! However, while ideas and language are indeed inseparable, it is important to consider that translation can generate alienation. In other words, bilingualism can certainly reactivate the cultural universe, but it can also create distortions.

This article offers both a reinterpretation of Bennabi and a contemporary application of his ideas. It aims to reflect on the idea of a reflective self and to provide conceptual and theoretical insights into the West that can help formulate an appropriate relationship with it. The objective is to conceive of a balanced relationship with the Other that prevents the current situation from worsening, in a world marked by isolationism and contraction. By rethinking our relationship with the West, we can thus better understand our place in the world today.

Keywords: *Idea, Bilingualism, Cultural identity, Occident, Bennabi Malek.*

« [...] il est aussi humiliant de se laisser surprendre par les événements que pour une vigie dans un phare de ne pas remarquer le passage d'un navire » (Green, 1993, p. 21).

« [...] une fois pris dans l'événement, les hommes ne s'en effraient plus. Seul l'inconnu épouvante les hommes. Mais, pour quiconque l'affronte, il n'est déjà plus l'inconnu. Surtout si on l'observe avec cette gravité lucide » (Saint-Exupéry, 1939, p. 53-54).

Introduction

À bien considérer de manière objective, les événements majeurs qui ont soit opposé, soit concilié les hommes, l'Histoire confirme que l'entrée dans la Culture fraye la voie à l'illumination et à la créativité qui dépendent toutes deux de la capacité humaine à s'ouvrir à l'Autre et à approfondir sa connaissance. De fait, lire et comprendre des cultures diverses, porteuses à la fois de pluralisme et de dissension, constitue, en dépit des soubresauts des consciences, un impératif civilisationnel qui nourrit les dynamiques constructives.

Ainsi, la traduction de la philosophie, et plus particulièrement de la philosophie de la civilisation (Hegel, 2011, p. 167), joue un rôle essentiel : elle permet de transmettre les cultures et de faire parvenir l'héritage des penseurs aux générations futures, afin, d'une part, de favoriser la renaissance et, d'autre part, de libérer la civilisation islamique de la récession qui l'entrave. C'est dans cette perspective que notre recherche se propose d'interroger une problématique fondamentale : *l'articulation entre l'idée du bilinguisme et son essence même dans la pensée philosophique de Malek Bennabi*.

L'objectif principal de notre modeste « *relecture* » est de mettre en lumière les apports en la matière d'une des figures de la pensée islamique contemporaine, Malek Bennabi, qui a été l'un des pionniers dans l'application d'une démarche scientifique rigoureuse propre à analyser l'Occident, à identifier ses caractéristiques et à les évaluer. Certes, Bennabi n'a pas été le premier à étudier « *le phénomène occidental* », il a été cependant certainement le premier à développer une compréhension scientifique de notre perception de l'Occident et à réinterroger objectivement la place de cet *Étranger* dans notre monde.

Pour ce faire, Bennabi a fait ressortir le lien entre les causes du déclin de la civilisation islamique et la position de l'Occident dans le paysage civilisationnel – sachant qu'il est matériellement et spirituellement impossible d'atteindre un niveau de civilisation élevé sans avoir une compréhension claire de la nature et de la réalité de l'Occident. Dans cette logique, nous saisissons mieux que la plupart de nos difficultés civilisationnelles et culturelles soient liées à notre relation tumultueuse avec l'Autre et notamment à notre incapacité à définir ses limites et ses frontières.

1. Idée/langues : les liens subtils et les nuances

Dans *Le problème des idées dans le monde musulman* (2015), Malek Bennabi met en lumière le rôle fondamental de l'idée en tant que *force motrice*. Sans elle, il n'y a que décadence, et c'est précisément ce qui a fait longtemps défaut à l'homme musulman qui a privilégié la matérialité plutôt que la pensée. Ce reproche est largement associé dans son ouvrage à une mauvaise maîtrise de la langue par rapport à la valeur réelle et à la portée effective de l'idée conceptuelle.

Certes pour le Bennabi philosophe, la Colonisation a entraîné de nombreux changements dans les pays colonisés, généralement en ce qui concerne les structures économiques, sociales et administratives au point de donner également naissance à un phénomène particulier : *le bilinguisme, qui a profondément marqué leurs structures culturelles et mentales, ainsi que leurs idées et leurs croyances* – même sans avoir été colonisés, des pays musulmans ont subi, à des degrés divers, les effets de la culture occi-

dentale ; effets qui ont laissé indubitablement des traces profondes dans leurs sociétés et leurs cultures.

Les conséquences de cette influence occidentale ont été perceptibles (Bennabi, 2015, p. 89), spécialement sur le plan linguistique, avec néanmoins des degrés d'influence relatifs selon les pays. Si certains ont été peu touchés, remarque judicieusement Bennabi, il est cependant impossible de nier l'impact, même indirect, qui a pu se faire sentir par l'intermédiaire d'un autre pays musulman plus exposé à cette « *impulsion* » – différemment ressentie.

Dans son exposé illustratif, le Bennabi humaniste commence par l'Égypte où, dans le secteur déterminé du travail intellectuel, l'utilisation de la langue anglaise a créé un contexte où le bilinguisme universitaire est devenue une réalité marquante. À l'autre extrémité, en Algérie, Bennabi constate que le bilinguisme est plus répandu dans les milieux populaires, chez qui la langue étrangère, le français, est utilisée pour les besoins courants de la vie quotidienne, plutôt que pour les besoins du travail intellectuel – dans ce cas particulier, les implications sociologiques s'avèrent bien différentes. À ce sujet, le Bennabi penseur note sans ambages que lorsque le bilinguisme est dominant, il bouleverse inmanquablement l'univers culturel en injectant des codes différents. De fait, le bilinguisme remet en question des repères culturels pré-existants en intégrant d'autres signes culturels intrusifs – ce qui permet de redonner paradoxalement une nouvelle vitalité à des idées séculaires, imprimées qui avaient perdu de leur élan. Pour Bennabi, ces codes commencent insidieusement à élaborer des idées nouvelles qui, bien que marquées par une certaine complexité due à leur double origine, restent néanmoins dans la fiction des idées initiales.

Ce qui est frappant lorsque l'on lit Bennabi, c'est que sa culture était française et occidentale, son expression linguistique également – ce qui est lié assurément au mode d'éducation qu'il a reçu. Pourtant, cela ne l'empêche nullement d'apprendre l'arabe au Caire, d'écrire en arabe et de penser en arabe – ce qui l'a amené à être l'un des conseillers de la *Conférence islamique* (Boukrouh, 2006, p. 157). En effet, ce remarquable intellectuel avait compris très tôt que le véritable défi était celui de la pensée, de l'idée et que tout conflit, quel qu'il soit, ne devait jamais sortir de ce cadre.

À ce titre, sa grande érudition lui facilita énormément la tâche, lui permettant de la sorte de toujours plonger sans hésitation dans l'Histoire et d'appréhender les aspects et les dimensions historico-culturels du monde musulman. Bennabi constat qu'en produisant son axe théologique Cheik Abdou se référait souvent et avec fierté à ce pseudo classicisme d'une tendance *azharienne* – dominant à son époque. Avec la modernité et les nouveaux axiomes d'expression, il n'hésita nullement à marquer d'une touche nouvelle son œuvre *Rissalt At-tawhid* en usant magistralement d'un aspect renvoyant directement au néoclassicisme. Un « *premier pas aussi courageux* » se heurta toutefois à la résistance d'un *Ali Abd Alrazak*, ancien azharite parce que Malek Bennabi aura remis en cause ses valeurs et ses idées fondamentales à Oxford. Il se détache dès lors « *des idées islamiques classiques* » en rediscutant différentes thématiques et problématiques minant le monde musulman.

Dans ce sens, nous pouvons dire que Bennabi est arrivé à comprendre que la dissidence était marquée subtilement par un fait de bilinguisme, plus ou moins latent,

dans l'ensemble du monde islamique, dépassant le cadre de la culture et se signalant dans la réflexion idéologique et spirituelle elle-même !

Seulement, Bennabi est pleinement conscient qu'une telle dissidence rend le rythme intellectuel passif et intransigeant dans n'importe quel pays musulman – surtout quand le phénomène linguistique envisagé ne se contente pas d'être le « *déclat* » pour mettre en avant le seul esprit culturel mais cache sournoisement d'autres « *prétentions* ». Dynamique que Bennabi a bloqué carrément.

Au vu de toutes ces considérations, notre intention personnelle s'inscrit dans cette volonté respectueuse de saisir la vision de Bennabi en relation avec le bilinguisme dans le contexte actuel algérien – alors que le pays est en pleine phase transitoire et que les problèmes liés à la langue sont plus craints que jamais, notamment le nouveau « *statut* » de l'Anglais. À ce titre, l'exposé de Malek Bennabi, à travers une relecture de son ouvrage de réflexion portant sur *le problème des idées chez les Musulmans*, nous paraît aujourd'hui d'une importance intellectuelle capitale.

2. Du bilinguisme à la dissidence

La question de la langue française répond ici à d'autres considérations philosophiques linguistiques. Bennabi déclare que cette langue étrangère est *un détonateur complexe et enraciné dans l'élite* (Boukrouh, 2006, p. 437). Cela apparaît comme étant d'autant plus vrai que l'usage permanent de cet idiome semble marquer un écart surprenant. Bennabi était pleinement conscient du fait que la conception déconstructiviste de la France occidentale se manifestait à travers les multiples pratiques de la langue en tant que facteur clé dans la construction intellectuelle de la société et constitue par conséquent un moyen de manipulation puissant non négligeable.

Bennabi analyse largement les deux tendances qui s'affrontent en Algérie, suite à une scission produite au sein de l'élite entre, d'une part, ceux qui défendent l'arabe et son privilège dans les études consacrées aux valeurs islamiques, afin d'en renforcer les références historiques (qu'ils abandonnent après la défaite de *l'islah*) ; et, d'autre part, ceux qui parlent le français et arborent divers masques au service des idéologies à la mode dans le souci constant de s'adapter aux courants de pensées actuels, poursuivant leurs intérêts inavoués sous le couvert de déguisements et d'apparences divers – l'intermède continue de nos jours dans une atmosphère aussi hybride où cette faculté de pensée est bien installée chez nous. Les premiers ont échoué en montrant une certaine volonté supposée rétablir ce fameux contact entre tout ce qui est authentique, traditionnel et spirituel – en un mot, bien prototypé. Le même constat s'impose pour la deuxième catégorie qui n'a pas réussi à bâtir les liens avec une telle civilisation au point de la comprendre et de la rendre opérationnelle.

Un énorme fossé se creuse alors entre les deux « visions », celle voulant soutenir et revigorer la tradition ; et celle préconisant de rechercher l'efficacité, où la personnalité de l'Algérien est simplement désintégrée.

En soutenant toute une théorie de l'orientation transactionnelle et morale, Malek Bennabi adopte, à partir de ses principes fondamentaux, l'authenticité comme moyen de transmission d'une pensée philosophique en interaction avec la spécificité de l'esprit islamique.

Pour ce faire, il a accordé une grande importance à la question de la maîtrise linguistique, considérant qu'elle est spécifique à chaque individu et que cela impliquait épisodiquement l'interrogation de sa capacité à discerner sa qualité et sa corruption. Ibn Khaldoun ayant parlé largement de cette maîtrise comme d'un véritable « *artisanat* », notre humaniste s'est intéressé de fait à son aspect culturel, décidant que c'était l'élément radical dans la formation et la maîtrise linguistique individuelle.

Bennabi pensa alors que la trahison des archétypes avait eu des répercussions catastrophiques, qui ont suffisamment marqué notre société sous l'effet du bilinguisme – il décida selon son approche première, celle d'une liberté de pensée et de réflexion pleinement assumée, de suivre son principe ultime dans sa volonté inébranlable de libérer le pays et de s'engager dans la Révolution.

Bennabi va plus loin en découvrant dans certains ouvrages de notre histoire l'expression trop piquante de « *frères ennemis* » (Bennabi, 2015, p. 92) qui se rallièrent à la cause – différentes sources montrent incontestablement la singularité de notre Révolution au-delà de certaine propagande assénant qu'elle n'avait ni pilotage ni intention.

Après l'Indépendance, le voile de la Colonisation ayant été levé et la vision ayant été clarifiée, la problématique de la dualité linguistique et de sa traduction sur la scène algérienne réapparaît de nouveau. Les effets notoires du bilinguisme sont devenus évidents et manifestes, mettant ainsi en lumière ce que le colonisateur avait dissimulé sous des apparences fallacieuses. Ce qui était caché derrière des lignes obscures et confondues sous les enjeux de la Cause Nationale se révélait désormais clair et évident. Le fossé du bilinguisme était plus profond que supposé et tout le monde était de fait concerné, inclus dans cette problématique de fond.

L'Algérie avec ses deux élites (« *conservateurs* » et « *progressistes* ») donnait à voir deux « *sociétés* », deux cultures, deux idées superposées correspondant à des idéologies opposées – de l'idée imprimée des « *traditionnalistes* » à l'idée exprimée des « *réformistes* », nous pouvons imaginer l'inimaginable écart ! La cohabitation devenant tout bonnement impossible dans les esprits. Les deux Algériens s'expriment différemment – ce qui est bien manifeste dans les mass-média, dans la rue et même dans les programmes scolaires. Par ailleurs, ce qui est significatif en idées imprimées ne désigne jamais ce qui rapporté par l'idée imprimée.

Toutefois, ce qui nous importe ici, dans cette contribution, c'est le bilinguisme de l'idée et ses conséquences négatives soulignées dans l'interprétation de Bennabi. Et pour le bien comprendre, nous devons revenir à son ouvrage *Le problème des idées dans le monde musulman*, dont des illustrations importantes montreront les manifestations réelles de l'actualité bilingue.

Le penseur commence par l'idée même de « *se révolter* », idée bel et bien remise en cause par la voix de *l'islah* – il convient cependant de reconnaître à ce point précis que les répercussions de cette dénonciation n'étaient pas tout à fait apparentes. « *L'affaire* » était donc dissimulée et cachée sous le prétexte de l'union sacrée : la force de l'idée de Révolution a néanmoins été telle qu'elle a réussi incontestablement à rassembler tout le monde avec discernement.

À ce propos, Bennabi réalise un *flashback* pour justifier ces réflexions. Il pense que les effets de cette dualité sont perceptibles dans le nouveau contexte de la Révo-

lution dès 1956. Il souligne l'importance des débats autour la terminologie révolutionnaire :

« On commence à débattre certains termes pour les remplacer par d'autres. De plus en plus, on parle du joundi (équivalent du troupier) qui était ci-devant el-moudjahid » (Bennabi, 2015, p. 90).

Bennabi approfondit conséquemment son traitement de l'idée traduite, dans la mesure où cette concertation laisse place à d'autres points délicats à discuter. Ce sont bien les idées fausses et préfabriquées qui ont fini malheureusement par prendre place :

« Au début, le moudjahid obéissait à un guide qu'il nommait Cheik [...] La révolution en fin de compte a produit des colonels » (Bennabi, 2015, p. 92).

Il en découla un vocabulaire extrêmement étrange et étranger qui propagea des idées clairement étrangères à notre culture où l'idéologie elle-même de la cause algérienne et la Révolution prenaient le pas avec et sous les conviction d'un Moudjahid.

C'est à ce niveau fondamental d'une réalité amère que les conséquences de ce phénomène linguistique doivent être examinées, car il prend ici une forme unique, qui se manifeste de manière aussi particulière qu'évidente dans notre pays.

Bennabi se donna de fait pour tâche, à chaque occasion, de décrire les uns et les autres en les critiquant objectivement pour nous donner des solutions pratiques : les islamistes ont une « *occidentalophobie* » si j'ose dire, de cet « *étranger occidentalisé* » en se limitant à ce cercle vicieux des idées imprimées. Il constate qu'ils sont dans un état de confusion extrême :

« Comme sur un film ou un disque effacé sur lequel ne se retrouvent pas les motivations existentielles » (Bennabi, 2015, p. 93).

Bennabi adresse ses « *reproches* » en se référant immédiatement au Texte coranique qui nous invite à chaque fois à remettre en cause les choses, à les relire, à les critiquer et surtout à s'auto-évaluer :

﴿وَلَقَدْ ذَرَأْنَا لِجَهَنَّمَ كَثِيرًا مِّنَ الْجِنِّ وَالإِنسِ لَهُمْ قُلُوبٌ لَّا يَفْقَهُونَ بِهَا وَلَهُمْ أَعْيُنٌ لَّا يُبْصِرُونَ بِهَا وَلَهُمْ آذَانٌ لَّا يَسْمَعُونَ بِهَا أُولَئِكَ كَالْإِنعَامِ بَلْ هُمْ أَضَلُّ أُولَئِكَ هُمُ الْغَافِلُونَ﴾

trad. — ﴿Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciantes﴾ (Coran : Sourate Al Aaraf, Verset 179).

La plupart des gens ne prêtent pas attention à la valeur de ce grand trésor qu'Allah leur a donné (*l'esprit*) ; ils n'excitent pas leurs capacités en pensant, en regardant, en méditant, et vivent avec l'inactivité de la pensée et la paresse de l'esprit. Les capacités de pensée comme les muscles du corps sont renforcées par la mobilité et l'entraînement, affaiblies et atrophiées par le manque de mobilité.

Allah décrit ceux qui n'utilisent pas leur esprit comme perdant leur avantage humain, devenant semblables à des animaux poussés par l'instinct et les désirs, mais

pire qu'eux – parce que les animaux n'ont pas la capacité mentale de revenir à eux-mêmes et aux préceptes à mettre en application ; les humains ont cette grande capacité mais la majorité l'ignore.

La pratique de la pensée exige des êtres humains qu'ils fassent un effort mental, qu'ils se concentrent ; par malheur pour beaucoup de gens il s'avère difficile de s'échapper d'une certaine paresse intellectuelle. Les versets coraniques appellent à l'éveil de la raison et à l'utilisation de la pensée pour une considération attentive.

Une des raisons les plus importantes pour lesquelles l'homme dévie et ne recourt pas à sa faculté de penser personnelle est sa dépendance envers les autres, sa confiance inconsciente en eux, comme la tradition de ses ancêtres, les dirigeants de sa communauté et l'acceptation sans efforts de ce qui semble prévaloir dans son environnement, dans les médias et sur les sites des réseaux sociaux.

Le Coran se concentre sur l'avertissement formel de ne pas suivre les autres sans conscience et sans pensée :

﴿وَإِذَا قِيلَ لَهُم اتَّبِعُوا مَا أَنْزَلَ اللَّهُ قَالُوا بَلْ نَتَّبِعُ مَا أَلْفَيْنَا عَلَيْهِ آبَاءَنَا أَوْلَوْكَانَ آبَاؤُهُمْ لَا يَعْقِلُونَ شَيْئًا وَلَا يَهْتَدُونَ﴾

trad. – ﴿Et quand on leur dit : « Suivez ce qu'Allah a fait descendre », ils disent : « Non, mais nous suivons les coutumes de nos ancêtres. » - Quoi ! et si leurs ancêtres n'avaient rien raisonné et s'ils n'avaient pas été dans la bonne direction ?﴾
(Coran : Sourate Al-Baqara, Verset 170).

3. Défis de l'idée traduite

Malek Bennabi affirme que ceux qui soutiennent simplement les idées exprimées qui « *n'expriment rien* » effectivement, sont comme un disque « *qui n'aurait gardé trace que des harmoniques séparées des idées fondamentales qui serait restées sur le disque d'un autre univers culturel* ». Cette image décrit bel et bien la confusion entre l'emprise existentielle et tout effort d'esprit qui démarque une civilisation.

Le philosophe algérien expose un tableau frappant mettant nettement l'accent sur ce paradoxe de bilinguisme et d'idées :

« D'un côté, c'est la société ankylosée qui impose ses coutumes, ses préjugés, ses superstitions comme étant des traditions authentiques. De l'autre côté, c'est la société qui se veut révolutionnaire, qui se révolte, en fin, non pas, contre les fausses valeurs les plus authentiques. D'un côté c'est l'idée qui a perdu son rayonnement social, de l'autre côté, c'est l'idée qui a un rayonnement mortel. D'un côté, c'est l'inertie, la statique. De l'autre c'est la pseudo-dynamique, l'anarchie hurlante » (Bennabi, 2015, p. 93).

Bennabi synthétise son exposé et précise son dire selon lequel le Musulman contemporain est peiné en s'impliquant dans des postures peu significatives, supposées justifier cette « *originalité* » de choix alors même qu'elle trahit les modèles de notre propre culture par souci d' « *indulgence* », pour une autre culture étrangère définitivement mal lue, faussement portée et importée.

Dans ce sens, il est impératif, selon la conception de Bennabi de mettre en avant le besoin de « *soi-même* » avant l'« *Autre* » afin que la relation entre l'*ego musul-*

man et *le moi occidental* reposent sur le principe du bien de toute l'humanité. Il faut alors surveiller l'identité de chacune des parties de cette relation humaine – que nous déterminons ici dans notre intervention.

Identifier l'« *Ego* », loin des cadres géographiques qui enferment les concepts, les idées et les contenus idéologiques dans une zone géographique unique est primordial, puisque l'« *Ego* » comme l'« *Autre* » ne correspond et ne se limite concrètement à aucune zone géographique – à condition de considérer l'« *ego* » comme un ensemble de valeurs inhérentes et de principes suprêmes ; comme le consacre la religion islamique (Arkoun, 1976, p. 33), ainsi que l'expérience historique des Musulmans conformément à ces valeurs et ces principes. Dans cette optique, Bennabi affirme que lorsque nous utilisons le terme « *Ego* » ou « *Moi* », cela signifie des valeurs normatives qui sont absolues à la réalité relative mouvante et changeante de la vie musulmane.

Concernant l'Occident, Bennabi ajoute que cet Autre il importe, dans une mesure fort raisonnable, d'abord de l'identifier formellement : l'Autre est également civilisationnel, non pas « *un être infernal* », mais peut aussi signifier « *un être porteur* » de l'ensemble des valeurs et des principes fondamentaux d'un monde civilisé, doté d'une réelle expérience historique, propre aux peuples du monde occidental en général, relative à leurs valeurs, conforme à leur la réalité extérieure.

Pour Bennabi, si la Révélation du Coran et de la Sunna résolvait effectivement la nature de l'Ego au niveau théorique, et dans l'expérience prophétique infaillible ; par contre, cette même nature de l'Ego, au niveau du réel, a été gravement déformée et son identité est devenue l'objet infortuné de querelles internes au sein du système culturel islamique contemporain depuis le début de la campagne française contre l'Égypte et l'expérience de Muhammad Ali et des missions qui ont suivi.

Malek Bennabi explique davantage que la détermination de ce qui est « *Ego* » équivaut à la détermination de références précises, sur la base desquelles nous concevons l'Autre. La règle est donc de procéder à un désengagement sachant que la fin du problème entre le Ego et l'Autre est dans la réconciliation d'un Moi civilisé : parce que nous ne pouvons perdre la domination de l'autre connaissance qu'en réconciliant le Moi, et en organisant bien évidemment notre relation avec elle par un arrangement approprié et fidèle de sources authentiques (Beaufret, 1985, p. 200).

Le Bennabi penseur souligne de la sorte que la dominance cognitive de l'Occident persistera constamment à cause de sa croissance et de sa durabilité, du mépris du Moi et de l'ignorance de ses diverses potentialités et capacités ; et que la pensée chronologique qui considère l'Autre comme un mal absolu ne mène qu'à une grande domination de l'autre cognitive et technique.

Autrement dit, la négligence de soi et le dépassement de ses cadres cognitifs ne conduisent pas à une compréhension exacte de l'Autre, mais plutôt à la fascination pour lui et à la réception aveugle de tout ce qu'il produit. Les tenants de cette orientation ne sont pas réellement conscients de la relation entre auto-compréhension et Autre compris.

Dans son ouvrage *Le problème des idées dans monde musulman*, quand Bennabi aborde sa réflexion sur l'idée et son aspect bilingue, c'est pour montrer comment cet aspect sous-entendu « *glisse* » de ses vocations premières aux contrecoups infligés, de manière insoupçonnée, à notre pensée même dans la forme arabe de l'expression. Ex-

primer, sans réflexion préalable, notre idée dans l'Autre langue conduit à une méconnaissance du Moi essentiel, de Notre culture nationale – ce qui peut finir à représenter une pure trahison :

« Voici à titre d'exemple, ce qu'on peut lire dans la première phrase du livre intitulé *L'architecture algérienne* : autrefois les architectes se nommaient maîtres d'œuvres. Ils étaient appelés pour construire des palais, des temples, des églises, des ouvrages de défense » (Bennabi, 2015, p. 94).

Bennabi signale et avec beaucoup de peine que la collection architecturale de ce manuscrit de base a supprimé le mot *mosquée*. Pourtant c'est un lexique particulier de l'architecture musulmane. Il note que le bilinguisme provoque ainsi des impacts incompatibles avec nos repères culturels.

Bennabi nous incite à déterminer préalablement la nature réelle de « *ce qu'est l'Occident* » avant de parler de l'essence de cette recherche sous l'effet d'un d'émerveillement « *éphémère* » – c'est une étape pratique et prioritaire dans les mécanismes de compréhension de l'Occident, avant même qu'il ne soit traité de tous ses autres aspects. Cela signifie que ce processus doit être à un niveau avancé d'inclusion, de science et de méthodologie si nous voulons être sains et positifs.

Si nous sommes guidés par le caractère indispensable de la communication, cela signifie que nous ne cherchons jamais à parler aux autres, à discuter avec eux, à entrer dans leur esprit, à comprendre certains d'entre eux en premier lieu, à en expulser certains et à leur donner certaines de nos valeurs, principes et significations du message. Cette approche nous oblige à considérer l'esprit humain comme la base de tout acte de communication équilibré, d'où l'intérêt pour tout communicant de renouveler et d'acquérir un vocabulaire pratique et pragmatique. C'est également dans cet espace au-delà de la perception de la raison, c'est-à-dire celui de l'absence-présence que nous devons manifester nos esprits propres afin de découvrir l'existence de l'Autre dans la communication même si auparavant nos esprits étaient incapables de réaliser et de toucher ses détails les plus intimes en termes de langue et de culture.

La question de la croyance en l'absentéisme suffit à nous dire notre pensée : l'absence représente notre potentiel limité ; parce que nous ne pouvons pas vivre avec le sens naturel des actifs. C'est une philosophie du dialogue qui est bien illustrée dans son ouvrage !

Bennabi avance dans cette idée de communication (El-Hamri, 2020, p. 127) : *il voit que notre dialogue avec l'Occident exige d'abord sa familiarité, ensuite sa connaissance*. Sa connaissance réelle que nous sommes tenus de « lire » attentivement ; lecture pré-supposée nous permettre d'expliquer les frontières de la pensée et de la philosophie dans notre vision de la vie, de l'univers et de l'homme, grâce aux moyens permis par la langue dans le juste souci d'appréhender au sens large de l'expression la civilisation, le langage de la religion, le langage de la science, le langage de la pensée et le langage de la philosophie.

Malencontreusement, selon la réalité des faits historiques, les fondements philosophiques de la civilisation occidentale ont défini une image raciste, bien au-delà des frontières de l'Autre. Le « *Moi occidental* » a toujours eu besoin de « *l'Autre-ennemi* », surtout lorsque les crises internes prennent racine. Le besoin de l'Autre extérieur est mis en évidence par son identité culturelle. Chez les Arabes et les Musulmans, la ma-

porité, restent des candidats de ce « *parti du Soi occidental* », économiquement, politiquement et idéologiquement, surtout après la chute de l'Union soviétique. C'est cette vision qui continue de faire l'événement mondial – comme la plupart des foyers de tensions mondiales faites d'arrogance occidentale et introduites sournoisement dans des incubateurs islamiques.

Conclusion

En guise de conclusion, et au-delà du seul « *complexe d'émerveillement* », nous pouvons dire que « *lire* » l'Occident consciemment est devenu aujourd'hui une nécessité dictée par les défis du temps présent de la Civilisation, et avant cela par la légitime exigence de réfléchir posément sur le progrès des nations, de leur connaissance et de leur prise en considération stratégiques – heureusement, des études scientifiques sobres sur l'Occident vont au-delà de la naïveté narcissique de l'abus et du rejet.

Il nous importe également de comprendre qu'un peuple ne peut résoudre son problème dans les diverses dimensions de la contemporanéité que si son idée s'élève aux événements humains et examine en profondeur l'entendement des facteurs qui concourent à construire les grandes civilisations.

D'un autre point de vue s'il ne doit pas y avoir de frontières entre les civilisations, il n'est pas nécessaire par ailleurs d'acheter tous ses autres produits de « *première nécessité* », dont prioritairement *la langue*, car chacun de nous est appelé d'abord à rendre hommage à sa civilisation, car c'est elle – et elle seule – qui peut donner naissance à ces mêmes produits du quotidien en fonction de son environnement propre.

Références

- ARKOUN, Mohammed (1984). *Pour une critique de la raison islamique*. Paris : Éditions Maisonneuve et Larose.
- BEAUFRET, Jean (1974) *Dialogue avec Heidegger : [3] Approche de Heidegger*. Paris : Éditions de Minuit.
- BENNABI, Malek (2006). *Mémoires d'un témoin du siècle*. Samar-Livre, Algérie.
— (2015). *Le problème des idées dans le monde musulman*. El-Borhane.
- BOUKROUH, Noure-Eddine (2006). *Malek Bennabi : Mémoire d'un témoin du siècle*. Samar-Livres, Algérie.
- EL HAMRI, Jamel (2020). *La vocation civilisationnelle de l'islam dans l'œuvre de Malek Bennabi*. Paris : Collection Cerf Patrimoines.
- GREEN, Julien ([1929] 1993). *Léviathan*. Paris : Librairie Arthème Fayard.
- HEGEL, G. Wilhelm, F. (2011). *La raison dans l'histoire* (trad. Laurent Gallois). Paris : Seuil.
- SAINT-EXUPÉRY, Antoine (1939). *Terre des hommes*. Paris : Gallimard, Collection Soleil.

Pour citer cet article

Asma MARIR, « Malek Bennabi : bilinguisme et idées, une esthétique dissidente pour une éthique de l'Autre », *Aphorismos*, vol. 2, no 2 – novembre 2025, p. 53 – 63.